

La voix du Caravage

L'opéra «Caravaggio» de Suzanne Giraud vient d'être créé à Metz. Le public a accueilli chaleureusement cette œuvre ambitieuse mais accessible retraçant quelques épisodes de la carrière du turbulent génie de la peinture italienne.

Philippe Jaroussky prête sa voix enchanteresse à l'artiste écartelé entre son idéal artistique et la violence indomptable de son caractère.

Comment évoquer en musique une personnalité aussi flamboyante et paradoxale que celle de Michelangelo Merisi (1573-1610) dit Il Caravaggio – le Caravage? Comment rendre perceptible à nos oreilles la fulgurance de son œuvre, violente et sensuelle mais aussi d'une ineffable tendresse et d'une profonde humanité? «*Son univers éveille en moi des sonorités extrêmement fortes et contrastées, à l'image du clair-obscur de sa peinture*», confie la compositrice [Suzanne Giraud](#) dont l'opéra *Caravaggio* a été créé à Metz, les 6 et 8 avril derniers.

Lors d'un séjour de deux années à la Villa Médicis à Rome, la musicienne s'est enivrée des nombreuses toiles qui ornent les musées et églises de la ville, admirant [Madeleine pénitente](#) et [David brandissant la tête de Goliath](#) (auquel Caravage donne son propre visage), [Saint Matthieu écrivant sous la dictée de l'Ange](#) ou [la Sainte Famille reposant durant la fuite en Égypte](#)... Vint ensuite une rencontre avec l'écrivain Dominique Fernandez, lui aussi féru d'Italie baroque et auteur d'une biographie romancée du peintre génial, *La Course à l'abîme*. Le livret de *Caravaggio*, adapté de l'ouvrage publié en 2006, a d'ailleurs été écrit par Suzanne Giraud et Dominique Fernandez. Il ne retient que quelques épisodes du parcours du peintre, de ses premiers éclats romains à sa mort tragique.

Avec cet article

[Une Muette qui fit grand bruit](#)

[Passion lyrique et sens des affaires Peter Gelb, directeur du Metropolitan Opera de New York](#)

[A Montpellier, l'expérience « Einstein on the Beach »](#)

[Georg Zeppenfeld, le chant irradiant](#)

L'ART DU CLAIR-OBSCUR

Pour incarner l'artiste, dont on sait par maints rapports de police qu'il fut mêlé à de violentes rixes et dû fuir Rome après une sombre affaire de meurtre, la compositrice a choisi le timbre gracieux à l'aigu cristallin du contre-ténor Philippe Jaroussky. «*Cela m'intéressait de confier ce rôle de mauvais garçon mais immense créateur à un chanteur à la voix d'ange! On associe Philippe à des personnages beaucoup plus éthérés, voire célestes, qu'il interprète à merveille mais je voulais que son art lumineux soit aussi confronté aux abîmes.*»

Écrit sur mesure, le rôle convient magnifiquement au chanteur qui y déploie sa souple vocalité, aussi bien dans les passages élégiaques que dans les instants d'angoisse ou de cruauté. Son Caravage traînant dans les rues de Rome à la recherche de visages et de corps réalistes qui deviendront les modèles de ses personnages bibliques, est habité par le désir de mêler la vérité à l'art. Fasciné par la beauté trouble des jeunes garçons qui posent pour lui afin de gagner quelque argent, il les transforme en anges ambigus ou en Saint Jean Baptiste provocant. Des visions effrayantes de sa propre mort nourrissent ses angoisses et ses excès.

BAROQUE ET MODERNE ACCORDÉS

Autour de lui, quatre excellents chanteurs, à la diction impeccable, endossent plusieurs rôles avec la même conviction que Philippe Jaroussky. Particulièrement inspirée et touchante, la soprano Maria Riccarda Wesseling est tour à tour Anna et Filide, deux prostituées qui, elles aussi, seront magnifiées par le pinceau de Caravage. Les revêtant de robes damassées et mordorées, tressant leur chevelure brune ou rousse, il les métamorphose en [saintes somptueuses](#), émouvantes ou hautaines.

Suzanne Giraud brode une ligne vocale claire et ductile sur une trame instrumentale d'une grande sensualité, riche de mille couleurs et ambiances. L'orchestre associe habilement les violons, trompettes ou bassons modernes et les sonorités baroques du théorbe, de la flûte ou du clavecin. La texture s'épaissit ou s'allège avec une grande virtuosité, selon que Caravage songe aux beaux anges de ses rêves ou s'empare contre un commanditaire frileux qui lui reproche la hardiesse de ses compositions ou la saleté bien prosaïque – mais sans doute si vraie – des pieds de son saint Matthieu !

LONGUE VIE À CARAVAGGIO !

Relatant l'action ou s'impliquant plus directement, un chœur mixte intervient aux moments clés de l'œuvre. Les chanteurs du Chœur de l'Opéra-Théâtre de Metz comme l'Orchestre Les Siècles «mordent» dans cette partition ambitieuse et exigeante avec détermination, portés par la direction précise et énergique de François-Xavier Roth. Comme à son habitude, le chef prend soin de ne jamais couvrir les voix des chanteurs, même dans les pages les plus enflammées et sonores.

Donné en version de concert, dans l'attente d'une éventuelle mise en scène – peut-être au Théâtre des Champs-Élysées à Paris lors d'une prochaine saison? – *Caravaggio* parvient déjà à «faire image» sans l'apport du jeu, des décors, des lumières et des costumes du théâtre. La musique donne à voir les tableaux précisément décrits ou seulement évoqués. Finalement, rien ne dit qu'une représentation explicite n'enfermerait pas l'auditeur dans une vision moins libre, moins poétique. Il reste cependant à souhaiter que cette partition forte et le travail de tous ses interprètes puissent maintenant se diffuser en France et ailleurs...

EMMANUELLE GIULIANI (à Metz)

[Une Muette qui fit grand bruit](#)►

[Passion lyrique et sens des affaires Peter Gelb, directeur du Metropolitan Opera de New York](#)►

[A Montpellier, l'expérience « Einstein on the Beach »](#)►

[Georg Zeppenfeld, le chant irradiant](#)►